

Conjoncture énergétique Avril 2012

La production d'énergie primaire d'avril 2012 augmente de 2,6 % par rapport à celle d'avril 2011, du fait de la progression de la plupart des filières, particulièrement l'hydraulique et l'éolien. En cumul sur un an, elle est quasiment stable à 122 Mtep.

Le mois d'avril 2012 connaît des températures assez proches de la moyenne de référence (- 0,2°C), mais bien en dessous de la température moyenne d'un mois d'avril 2011 particulièrement

chaud. Cet écart a contribué significativement à la hausse de la demande d'énergie (+ 8,4 % en données réelles entre avril 2011 et avril 2012).

Le taux d'indépendance énergétique perd 2,7 % en avril 2012 par rapport à avril 2011 et s'établit à 49,1 % en cumul sur un an.

La facture énergétique s'alourdit davantage. Elle approche les 6 milliards d'euros en mars 2012 et culmine à 63,6 milliards d'euros sur les douze derniers mois.

La production

Portée par la plupart des filières, la production nationale d'énergie primaire (voir *methodologie*) augmente de 2,6 % entre avril 2011 et avril 2012. Bénéficiant d'un mois d'avril plus venteux que l'année précédente et de la croissance du parc, la production éolienne a quasiment doublé. L'hydraulique connaît également une hausse sensible de 32 % et, dans une moindre mesure, le nucléaire progresse de 0,8 %.

Le taux d'indépendance énergétique fléchit de 2,7 % entre avril 2011 et avril 2012 et affiche un taux de 49,1 % en cumul sur douze mois.

La consommation par énergie

La consommation de charbon d'avril 2012 est nettement supérieure à celle d'avril 2011 et comparable à celle d'avril 2010. Le recours aux centrales électriques à charbon, plus sollicitées en ce mois d'avril, explique cette tendance. *A contrario*, dans le secteur de la sidérurgie, les besoins en charbon sont en baisse de 5 %, en lien avec le recul de la production de fonte. En cumul sur un an, la consommation totale de charbon corrigée du climat s'établit à 9,8 Mtep, soit un retrait de 2,7 %.

La consommation de gaz naturel augmente sensiblement en ce mois d'avril (+ 46 %), portée uniquement par une forte demande des petits clients reliés au réseau de distribution. Quant aux centrales à cycle combiné au gaz, et contrairement aux autres centrales thermiques, elles ont été faiblement sollicitées et leur consommation a chuté de 31 % par rapport à avril 2011.

À 6,9 Mt, la consommation de produits pétroliers est presque aussi faible qu'en avril 2011. Les livraisons de carburants routiers poursuivent leur baisse pour le troisième mois consécutif (- 2,7 %, après - 3,1 % en mars). Les livraisons de fioul domestique augmentent de 16 %. Une fois corrigée des variations climatiques, la consommation de l'ensemble des produits pétroliers recule de 1,3 % en cumul sur les douze derniers mois.

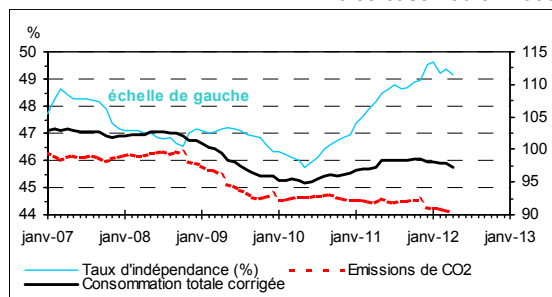
Enfin, mesurée en données réelles, la demande d'électricité augmente de 4,1 % en ce mois d'avril par rapport à avril 2011, particulièrement du fait des clients reliés au réseau basse tension, les plus sensibles aux variations climatiques. Corrigée du climat, la consommation diminue de 8,7 % en avril 2012.

La facture énergétique

En mars 2012, la facture énergétique augmente de 13 % par rapport à mars 2011 pour atteindre un nouveau record de 5,9 milliards d'euros, un niveau supérieur au précédent pic enregistré en octobre 2011. Elle progresse au même rythme que la facture pétrolière, sous le double effet de la hausse des prix et des quantités de produits raffinés importés. Mesurée en année mobile à fin mars, la facture énergétique française s'alourdit davantage pour atteindre 63,6 milliards d'euros.

Indicateurs énergétiques en année mobile

Indice base 100 en 2000



La consommation d'énergie primaire

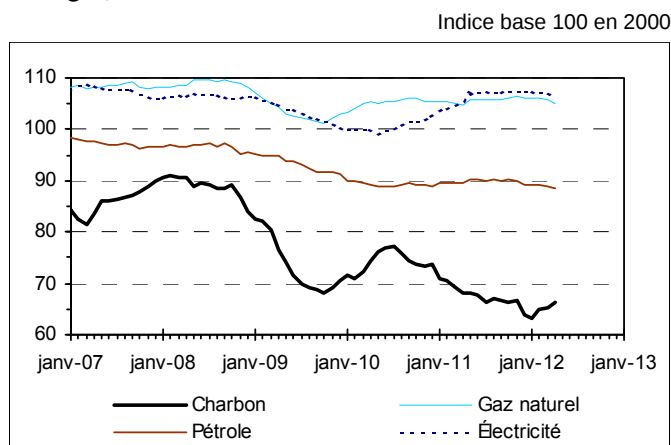
La consommation d'énergie primaire réelle augmente significativement par rapport à son niveau d'il y a un an (+ 8,4 %). Le mois d'avril retrouve des températures assez proches de la moyenne de référence, mais l'écart avec le mois d'avril 2011, particulièrement chaud, est significatif (- 4,2°C). Cette différence de température contribue à la hausse de la consommation d'énergie primaire. Corrigée des variations climatiques, la consommation d'énergie primaire recule de 5,9 % en avril 2012 et reste quasiment stable en cumul sur un an (+ 0,1 %).

Les émissions de CO₂ corrigées du climat

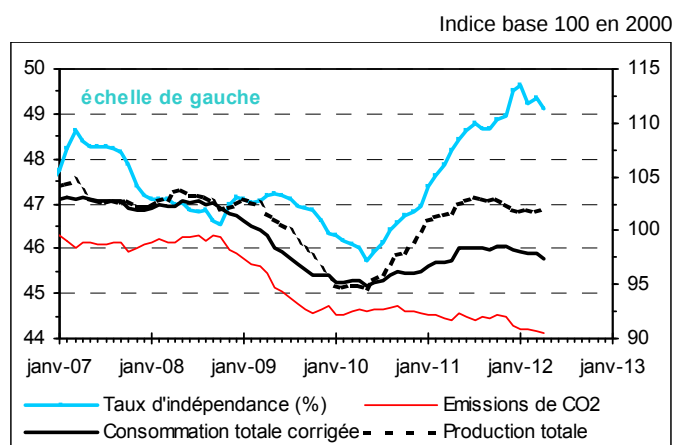
Sous l'effet de la baisse des consommations de gaz naturel et de pétrole, les émissions de CO₂ liées à la combustion d'énergie baissent de 2,4 % en ce mois d'avril par rapport à avril 2011.

Énergie primaire

Consommation primaire corrigée du climat, par énergie, en année mobile



Indicateurs énergétiques, en année mobile



En avril 2012, la consommation d'énergie primaire réelle progresse de 8,4 % par rapport à avril 2011. Toutes les énergies sont orientées à la hausse, particulièrement le charbon et le gaz, dont les consommations augmentent sensiblement. En effet, la consommation de gaz fait un bond de plus de 46 %, du fait des petits clients liés au réseau de distribution ; celle de charbon progresse de 25 %, en raison de la forte demande des centrales électriques. Pour ces deux énergies, l'écart de température entre avril 2011 et avril 2012 (perte de 4,2°C), a fortement contribué à cette tendance.

Corrigée du climat, la consommation d'énergie primaire diminue de 5,9 % par rapport à avril 2011. Ce mouvement de baisse se poursuit depuis novembre 2011. Mesurée en cumul sur les douze derniers mois, cette consommation est quasi-stable (+ 0,1 %), avec une évolution contrastée selon les énergies : hausse de la consommation primaire d'électricité et du gaz, respectivement de + 1,2 % et + 0,3 %, et baisse de la consommation du pétrole

(- 1,3 %) et du charbon (- 2,7 %).

La production nationale d'énergie primaire d'avril 2012 est supérieure de 2,6 % à son niveau d'il y a un an. Hormis le pétrole, dont la production est marginale en France, tous les moyens de production sont orientés à la hausse, particulièrement l'hydraulique (+ 32 %) et l'éolien, dont le niveau est multiplié presque par deux par rapport à avril 2011. Le nucléaire, quant à lui, augmente de 0,8 %. En cumul sur un an, la production nationale d'énergie primaire est quasiment stable à environ 122 Mtep.

Le taux d'indépendance énergétique perd 2,7 % en avril 2012 par rapport à avril 2011 et s'établit à 49,1 % en cumul sur douze mois.

Corrigées des variations climatiques, les émissions de CO₂ du mois d'avril totalisent 28,6 Mt CO₂, soit 2,4 % de moins qu'en avril 2011. Cette évolution est liée à la diminution des consommations de pétrole et de gaz naturel.

milliers de tep

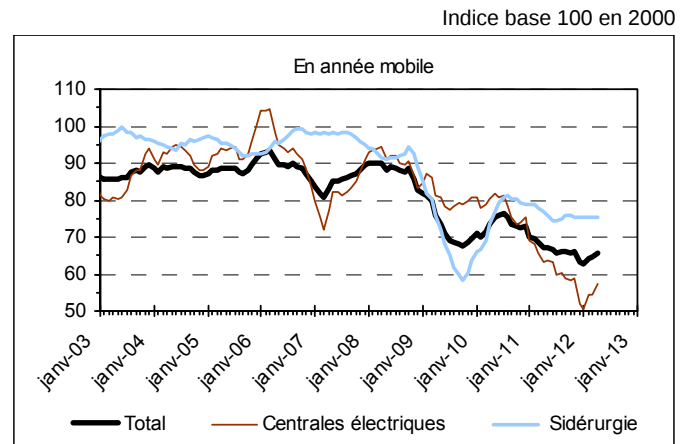
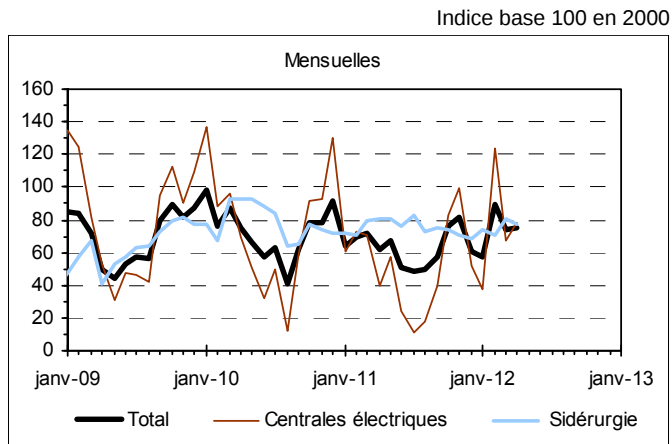
Énergie primaire (1)	Avril 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Production nationale d'énergie primaire	9 756	2,6	44 363	0,3	122 217	0,3
- Charbon (produits de récupération)	10	200,0	36	122,5	80	-8,8
- Pétrole	74	-5,0	281	-9,7	895	-5,5
- Gaz naturel	38	33,6	150	-3,7	498	-13,6
- Nucléaire (brut)	9 058	0,8	41 638	-0,4	115 070	0,9
- Hydraulique et éolien (brut)	576	40,7	2 257	16,3	5 674	-8,7
Consommation d'énergie primaire réelle	20 259	8,4	93 066	2,4	248 744	-1,7
- Charbon	925	24,9	3 643	11,2	9 685	-3,2
- Pétrole	6 855	0,3	28 343	-0,7	85 236	-2,1
- Gaz naturel	3 149	46,3	18 347	9,1	37 654	-4,3
- Électricité	9 329	4,1	42 733	1,2	116 169	-0,3
Consommation d'énergie primaire corrigée du climat	19 851	-5,9	92 616	-2,3	253 424	0,1
- Charbon	923	20,8	3 643	9,8	9 754	-2,7
- Pétrole	6 805	-5,2	28 246	-3,0	85 837	-1,3
- Gaz naturel	2 970	-5,0	18 116	-2,1	39 622	0,3
- Électricité	9 153	-8,7	42 610	-2,9	118 211	1,2
Taux d'indépendance énergétique (%)	48,2	-2,7	47,7	-1,0	49,1	1,0
Émissions de CO₂ corrigées (milliers de t CO₂)	28 610	-2,4	132 381	-2,0	358 495	-1,3

(1) hors ENR thermiques.

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente, sauf pour le taux d'indépendance énergétique (points).

Combustibles minéraux solides

Consommations corrigées du climat



La consommation totale réelle de charbon (combustibles minéraux solides) se redresse sensiblement en ce mois d'avril. Avec 1,5 million de tonnes, elle est nettement supérieure (+ 26 % en données réelles) à celle d'avril 2011 et revient au niveau d'avril 2010. Les températures inférieures à celles des mois d'avril des dernières années ont en effet nécessité un appel plus important aux centrales à charbon.

La consommation de charbon vapeur pour la production d'électricité est supérieure à celle du mois d'avril des trois dernières années, mais elle reste en deçà des niveaux enregistrés auparavant : près de 650 000 tonnes (kt) ont été brûlées dans les centrales à charbon, soit presque le double de l'an dernier. La température moyenne du mois d'avril a été inférieure à celle des années précédentes et particulièrement à celle d'avril 2011 (- 4,2°C). Les centrales thermiques ont donc été plus sollicitées ce mois-ci sans attendre pour autant la situation d'avant 2009 (entre 800 kt et 900 kt en avril). Dans le

secteur de la sidérurgie, la production de fonte, qui utilise notamment du coke comme combustible dans les hauts-fourneaux, recule de 4,5 % par rapport à avril 2011. La consommation totale de charbon dans ce secteur (500 kt) est donc inférieure de 4,8 % à son niveau d'il y a un an. Jusqu'à l'entrée en crise du secteur de la sidérurgie, elle se situait généralement entre 600 kt et 700 kt. Dans les autres secteurs industriels, la consommation de charbon progresse depuis le début de l'année.

Près de 17 Mt de charbon ont été importées en cumul sur un an, soit environ 6 % de moins qu'au cours des douze mois précédents.

Les stocks de charbon représentent environ 6 millions de tonnes à la fin avril 2012, l'essentiel étant à destination des centrales électriques pour un peu plus de neuf mois au rythme actuel de la consommation.

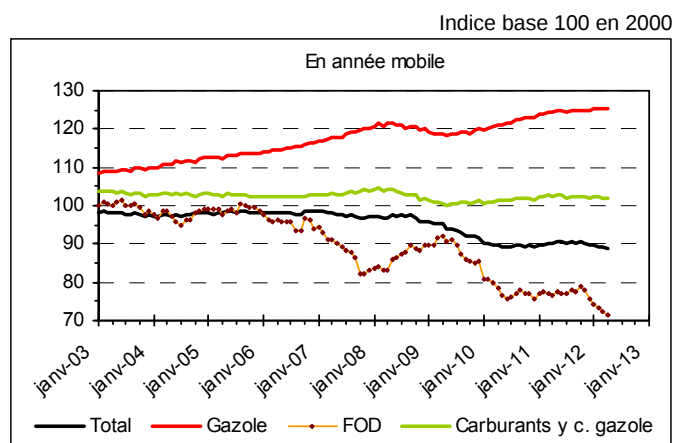
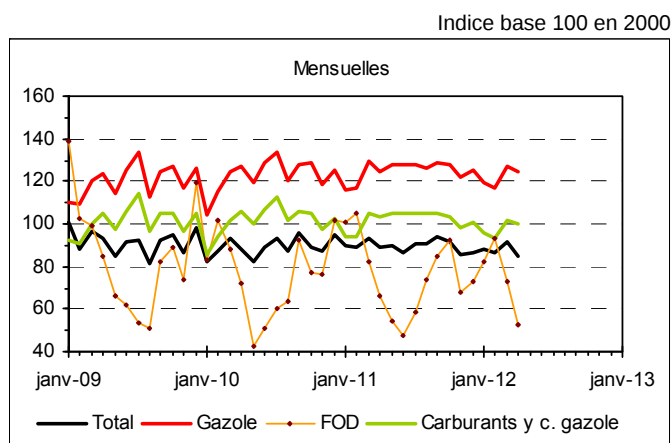
milliers de tonnes

Combustibles minéraux solides	Avril 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Importations totales	1 339	2,8	5 583	7,3	16 852	-5,8
Production nationale (produits de récupération)	24	200,0	89	122,5	198	-8,8
Variations de stocks	-444		-616		370	
Exportations totales	21	5,0	105	78,0	249	10,7
Consommation totale réelle	1 499	25,6	5 926	12,1	15 706	-2,8
dont : - centrales électriques	646	98,8	2 527	26,6	5 677	-9,1
- sidérurgie	500	-4,8	1 959	-0,4	5 853	-2,0
Consommation totale corrigée du climat	1 496	21,5	5 927	10,6	15 818	-2,3

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

Produits pétroliers

Consommations corrigées du climat



La consommation totale réelle de produits pétroliers (environ 6,9 Mt) est presque aussi faible qu'en avril 2011 (+ 0,3 %). Corrigée des variations climatiques, elle recule de 5,2 % en un an et est au plus bas pour un mois d'avril, comme elle l'était déjà en mars et en février, malgré des petites baisses de prix sur certains produits ce mois-ci. Ce recul confirme une tendance à plus long terme due notamment à la hausse quasi-continue des prix depuis l'été 2009 et à la substitution d'autres produits énergétiques lorsque des alternatives existent. En cumul sur un an, la consommation a reculé de 2,1 % en données réelles et de 1,3 % en données corrigées des variations climatiques.

Les livraisons de carburants routiers baissent pour le troisième mois consécutif (- 2,7 % par rapport à avril 2011) malgré la baisse, certes faible, du prix du gazole en avril (- 0,9 % en un mois mais + 5 % en un an). Il est vrai que le prix moyen des supercarburants, lui, a encore augmenté (+ 1 % en un mois et + 8 % en un an et). Le haut niveau des prix semble inciter les conducteurs à économiser les carburants. Le différentiel de prix entre le gazole et le SP 95 s'est encore accentué (21 centimes) et la désésélisation du parc se poursuit : les livraisons de gazole ont reculé de 0,5 % par rapport à avril 2011 alors que celles de supercarburants diminuaient de près

de 12 %. La part de marché du SP95-E10 progresse de nouveau, il représente désormais 22,6 % des supercarburants vendus.

Les livraisons de fioul domestique augmentent de 16 % par rapport à avril 2011, compte tenu des températures nettement plus basses (- 4,2°C en moyenne. Corrigées des variations climatiques, elles se replient de 20 %. Au plus bas pour le sixième mois consécutif, elles confirment le recul tendanciel du fioul domestique comme combustible utilisé pour le chauffage.

Les centrales au fioul ont tourné presque deux fois plus qu'en avril 2011 du fait de la baisse des températures, mais leur part dans le « mix » électrique reste modeste.

Les livraisons de fiouls lourds à l'industrie se réduisent encore et n'ont jamais été aussi faibles avec des prix en hausse de 18 % en un an, contrairement à celles de coke de pétrole qui augmentent de nouveau. Celles de bases pétrochimiques reculent en avril et sont au plus bas.

Enfin, les ventes de carburéacteurs, après avoir bien progressé en 2011, semblent marquer le pas depuis le début de l'année.

milliers de tonnes

Produits pétroliers (1)	Avril 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Production nationale (2)	74	-5,0	281	-9,7	895	-5,5
Consommation totale réelle	6 855	0,3	28 343	-0,7	85 236	-2,1
dont : - Total carburants routiers	3 437	-2,7	13 416	-1,4	41 812	-0,7
dont : Supercarburants	607	-11,9	2 292	-8,4	7 594	-6,9
Gazole	2 831	-0,5	11 125	0,2	34 218	0,7
- Fioul domestique (FOD)	756	16,3	4 177	-5,2	11 192	-10,4
- Fiouls lourds industrie et divers	77	-17,4	398	-9,1	1 179	-13,2
- Fiouls lourds centrales électriques	23	93,3	155	13,6	445	-24,4
- Carburéacteurs	511	-3,3	1 959	-1,3	6 346	1,2
Consommation totale corrigée du climat	6 805	-5,2	28 246	-3,0	85 837	-1,3
dont : - Fioul domestique (FOD)	719	-19,7	4 100	-14,7	11 615	-6,8
- Fiouls lourds industrie et divers	73	-38,0	392	-17,4	1 228	-9,2

(1) hors soutes maritimes.

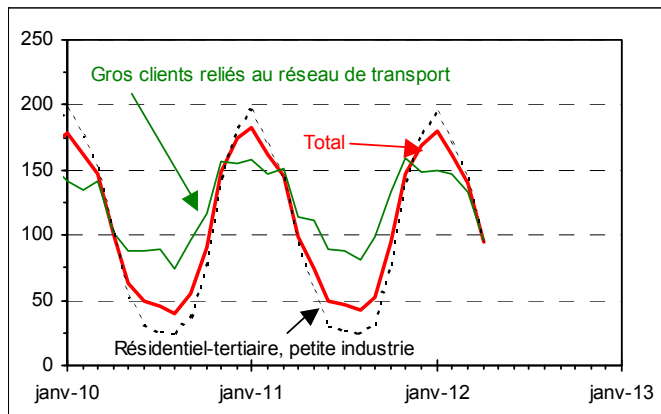
(2) pétrole brut et hydrocarbures extraits du gaz naturel.

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

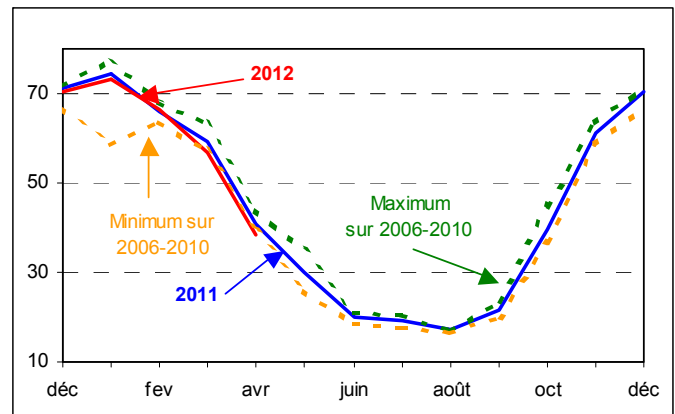
Gaz naturel

Consommations corrigées du climat

Indice base 100 en 2000



Consommation totale en GWh



Note de lecture : le graphique de droite ci-dessus représente, pour un mois donné, la valeur de la consommation totale de gaz en 2011 et en 2012, ainsi que le minimum et le maximum observés pour ce même mois au cours de la période allant de 2006 à 2010.

Les importations nettes de gaz¹ s'élèvent à 41 TWh en avril 2012, en baisse de 8,8 % par rapport au mois d'avril 2011. En cumul sur un an, elles reculent de 10 %.

Malgré le climat rigoureux de ce mois d'avril, les stocks utiles ont entamé leur remplissage : + 0,5 TWh. Ils atteignent ainsi 38 TWh en fin de mois, soit un niveau comparable à celui d'avril 2009 (39 TWh), mais beaucoup plus faible qu'en 2010 et 2011 (respectivement 46 et 56 TWh).

La production nationale de gaz, y compris la production de grisou, augmente par rapport à son niveau d'il y a un an (+ 34 %). Mesurée en année mobile, sa tendance à la baisse se poursuit néanmoins, à - 13,6 % pour un total de 6,5 TWh.

La consommation totale réelle² de gaz atteint près de 41 TWh en avril 2012, soit un niveau particulièrement élevé par rapport à avril 2011 (+ 46 %). Cette hausse est entièrement due à la forte progression des consommations des petits clients reliés au réseau de distribution (+ 84 %) qui atteignent un niveau exceptionnellement élevé pour un mois d'avril : 28 TWh. La consommation des gros clients reliés au réseau de transport est presque stable (+ 0,3 %) ; hors CCCG, elle est en hausse de 6,8 %. En effet, la consommation de ces derniers diminue

de 31 % en avril 2012, ce qui est peu ordinaire compte tenu du fort recours aux centrales thermiques (tous combustibles confondus).

En cumul sur un an, la consommation totale réelle s'établit à 489 TWh, en diminution de 4,3 % par rapport au mois d'avril 2011. Cette baisse est portée par les deux réseaux de distribution et de transport. Les petits clients reliés au réseau de distribution, davantage sensibles au climat, voient leur consommation de gaz naturel décroître (- 5,5 %) du fait de la douceur de l'hiver 2011-2012. La consommation des clients reliés au réseau de transport diminue plus légèrement (- 2,1 %). Sa baisse est ralentie par l'explosion des consommations des CCCG, dont l'essor est récent. Hors CCCG, les livraisons de gaz sur le réseau de transport diminuent de 11 % sur un an.

Corrigée des variations climatiques, la consommation totale cumulée sur un an est relativement stable par rapport à l'an passé (+ 0,3 %), à 514,6 TWh. La consommation des petits clients reliés au réseau de distribution marque une légère augmentation (+ 0,4 %), et la consommation des clients reliés au réseau de transport est quasiment stable (+ 0,1 %). Hors CCCG, cette dernière diminue de 9 %.

¹ Il s'agit des entrées de gaz sur le territoire français, exportations déduites et hors transit.

² Il s'agit de la consommation totale hors pertes (transport, distribution, stockage...).

³ Centrales à cycle combiné au gaz.

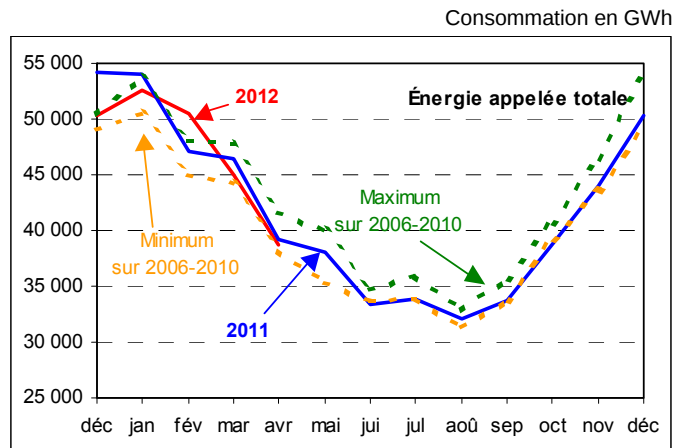
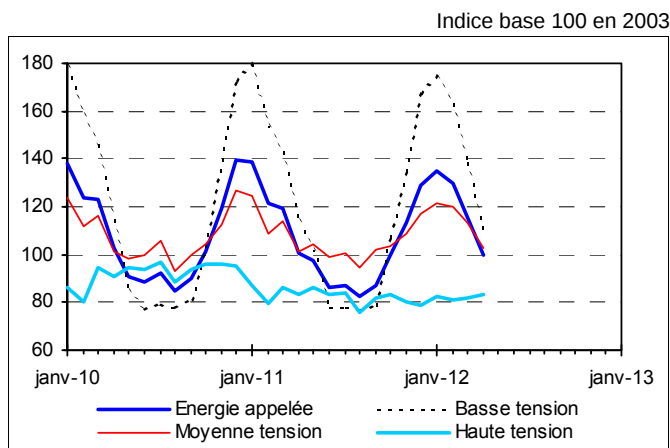
TWh PCS

Gaz naturel	Avril 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Importations nettes	46,6	-11,1	46,6	-11,1	488,7	-5,8
Production nationale	0,5	-24,7	0,5	-24,7	6,4	-21,1
Consommation totale (hors pertes) réelle	67,6	-8,4	67,6	-8,4	463,0	-13,4
dont : - Gros clients reliés au réseau de transport	18,7	-7,6	18,7	-7,6	181,3	-1,3
<i>dont clients CCCG</i>	2,4	-19,6	2,4	-19,6	28,5	858,8
- Résidentiel, Tertiaire, Petite industrie	48,9	-8,7	48,9	-8,7	281,6	-19,7
Consommation totale (hors pertes) corrigée du climat	73,3	-1,7	73,3	-1,7	518,5	0,5
dont : - Gros clients reliés au réseau de transport	19,3	-5,0	19,3	-5,0	189,7	4,9
- Résidentiel, Tertiaire, Petite industrie	54,0	-0,4	54,0	-0,4	328,7	-1,8

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

Électricité

Consommations corrigées du climat



Note de lecture : le graphique de droite ci-dessus représente, pour un mois donné, la valeur de la consommation totale de gaz en 2011 et en 2012, ainsi que le minimum et le maximum observés pour ce même mois au cours de la période allant de 2006 à 2010.

La production totale d'électricité s'élève à 43,5 TWh en avril 2012, en hausse de 6,8 % par rapport au mois d'avril 2011. Cette augmentation est portée par tous les moyens de production.

La production nucléaire est en légère hausse ce mois-ci : + 0,8 %. En cumul sur un an elle augmente de 0,9 %, globalement du fait de la meilleure disponibilité du parc.

La production hydraulique croît de 32 % en avril 2012, et atteint ainsi 5,4 TWh. Elle continue néanmoins d'afficher une baisse sensible en cumul sur un an (- 14,6 %).

La production éolienne double presque (+ 93 %) ce mois-ci, avril 2012 ayant été plus venteux qu'avril 2011. Sa progression sur un an devient ainsi de plus en plus significative (+ 29 %).

La production des centrales thermiques classiques augmente par rapport au mois d'avril 2011 (près de + 20 %). En effet ces centrales, qui sont appelées pour l'ajustement de la production à la consommation, ont été sollicitées du fait des températures particulièrement froides de ce mois d'avril.

Le solde des échanges atteint 3,5 TWh en avril 2012, en baisse de presque 31 % par rapport au mois d'avril 2011. Il reste cependant supérieur aux niveaux des années 2009 et 2010. En cumul sur un an, il atteint 53,2 TWh, en hausse de 24,5 % par rapport aux douze mois précédents.

L'énergie appelée réelle augmente fortement par rapport à avril 2011 : + 12,5 % (à 39,4 TWh). Cette hausse est principalement portée par la consommation en basse tension, suivie, de loin, par la moyenne tension. En effet, tandis que la basse tension augmente de près de 27 % du fait du climat, la moyenne tension est en hausse de 5 %. La haute tension est stable (- 0,1 %), alors qu'elle progresse de 2 %, hors secteur de l'énergie.

L'énergie appelée corrigée des variations climatiques en cumul sur un an est en baisse par rapport au mois d'avril 2011 (- 1,8 %), à 491 TWh. Hors secteur de l'énergie, elle est presque stable (- 0,4 %).

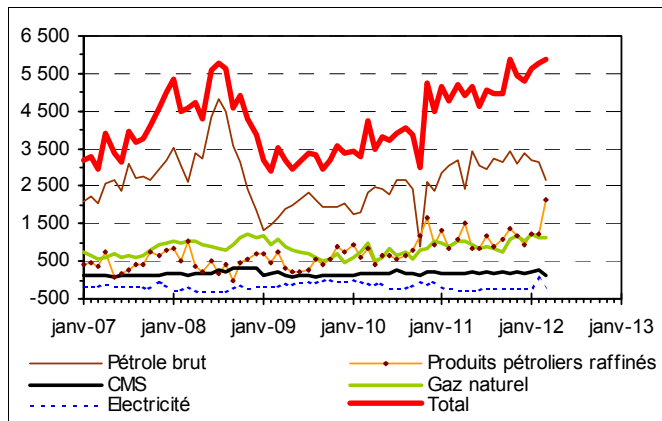
Électricité	Avril 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Production d'électricité nette	43 455	6,8	203 217	1,7	542 769	-1,1
dont : production primaire	39 749	5,8	178 198	1,8	485 976	-0,5
dont - nucléaire	33 104	0,8	152 167	-0,4	420 522	0,9
- hydraulique (y c. pompages)	5 354	32,1	21 192	14,5	52 853	-14,6
- éolienne (*)	1 291	93,3	4 839	25,3	12 601	28,6
production thermique classique	3 706	19,5	25 019	1,0	56 793	-6,0
Solde : exportations - importations	3 548	-30,6	13 517	-22,5	53 204	24,5
Pompages (énergie absorbée)	520	-4,4	1 945	-13,4	6 619	3,6
Énergie appelée réelle (y c. pertes)	39 387	12,5	187 755	4,2	482 946	-3,3
dont : basse tension	15 744	26,8	82 122	7,1	189 295	-3,3
moyenne tension	12 966	5,0	57 597	3,1	161 110	-0,5
haute tension	7 535	-0,1	29 834	-2,1	89 136	-10,0
Énergie appelée corrigée du climat	38 642	-1,3	186 721	-	490 932	-1,8
dont : basse tension	15 125	-4,9	81 280	-1,1	195 928	-
moyenne tension	12 900	1,6	57 524	2,1	161 778	-

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

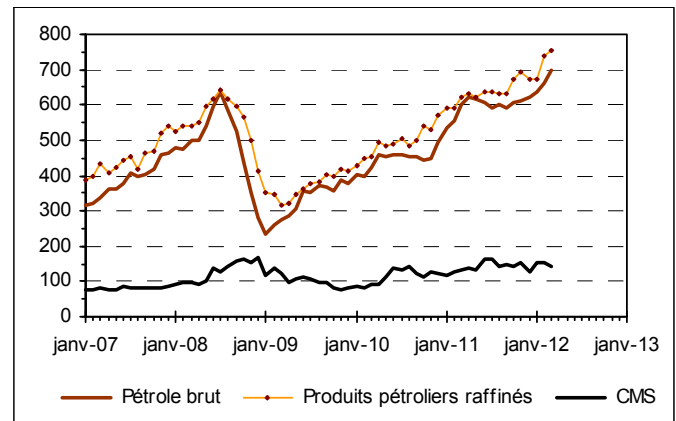
(*) estimation provisoire pour le dernier mois.

Facture énergétique (mars 2012)

Facture énergétique mensuelle de la France, en M€ courants



Prix moyens mensuels des énergies importées en €/t



Après trois mois de hausses consécutives, le cours du pétrole (Brent daté) cède environ 6 dollars en avril, à moins de 120 \$ le baril, soit un niveau comparable à celui du mois de février. Ce fléchissement est notamment lié à un excédent d'offre. Mesurée en euros, la baisse a été un peu moins marquée qu'en dollar (respectivement de - 4,3 % et - 4,5 %), du fait de la légère dépréciation de la monnaie européenne. En moyenne sur douze mois entre mai 2011 et avril 2012, le cours du Brent a augmenté de plus de 32 % en dollar, contre + 27 % en euros, la monnaie européenne s'étant appréciée de 4 % sur la période. Exprimé en dollar, le prix spot du gaz naturel sur le marché NBP à Londres perd 4,7 % en avril et retrouve un niveau légèrement supérieur à celui de février (9,6 US\$/MBtu).

Le prix moyen en euros du pétrole brut importé en France augmente de 16 % en mars 2012 par rapport à mars 2011, à 697 € la tonne. Les produits pétroliers raffinés affichent un niveau élevé de 755 €/t en mars 2012, soit une hausse de

21 % par rapport à il y a un an. En cumul sur douze mois, les quantités importées de pétrole brut sont en baisse de 2,1 %, mais les produits pétroliers raffinés affichent un solde importateur en forte hausse (+ 8,7 %). La facture pétrolière (brut et produits raffinés) continue donc de progresser sensiblement, de 13,0 % par rapport à mars 2011, et de 27 % en cumul sur un an. Quant à la facture charbonnière, elle est en baisse d'environ 13 % entre mars 2011 et mars 2012, alors que celle du gaz est orientée à la hausse (+ 9 %). Enfin pour l'électricité, l'excédent commercial s'établit à 2,4 milliards d'euros en cumul sur douze mois à fin mars.

Au final, la facture énergétique française atteint un nouveau record de 5,9 milliards d'euros en mars 2012, légèrement supérieur à celui d'octobre 2011. Mesurée en cumul sur douze mois, elle s'établit à 63,6 milliards d'euros, soit une hausse de 25,4 %. À eux seuls, les produits pétroliers totalisent près de 51,5 milliards d'euros.

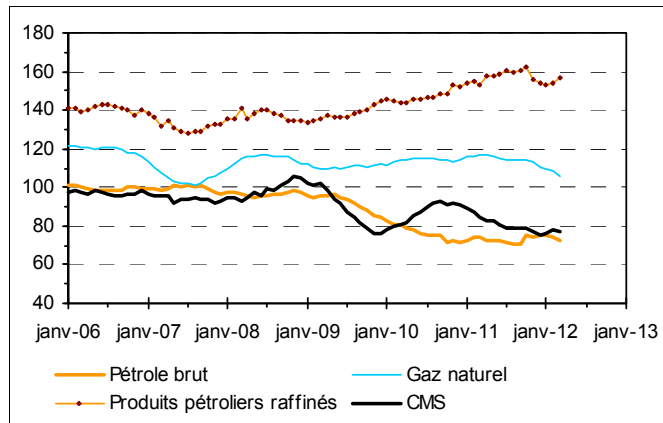
Facture énergétique (Md €)		Mars 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
		Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
Importations totales (I)		7,4	5,8	22,3	11,3	82,1	23,7
dont :	- CMS (combustibles minéraux solides)	0,1	-10,6	0,6	27,8	2,5	9,7
	- Pétrole brut	2,7	-18,9	9,0	-2,1	37,3	24,1
	- Produits pétroliers raffinés	3,3	46,3	8,3	27,4	27,8	27,3
	- Gaz naturel	1,2	2,9	3,9	11,6	13,4	25,7
Exportations totales (E)		1,5	-14,5	5,0	2,1	18,5	18,1
dont :	- Produits pétroliers raffinés	1,1	-2,4	3,7	12,9	13,5	21,0
	- Électricité	0,3	-15,1	0,9	-9,3	3,5	6,4
Facture énergétique (I-E)		5,9	12,7	17,3	14,3	63,6	25,4
dont :	- Pétrole	4,8	13,0	13,6	10,0	51,5	26,7
	- Électricité	-0,2	-11,8	-0,4	-37,2	-2,4	37,7
Prix moyens (US\$ ou €)	Avril 2012	Mars 2012		Moyenne depuis le 1 ^{er} janvier		Moyenne des 12 derniers mois	
		Prix	%	Prix	%	Prix	%
US\$ en € (courant)	0,760	0,758	6,0	0,763	4,2	0,727	-4,0
Prix moyen du Brent daté (\$/bl)	119,8	125,5	9,4	118,5	12,9	114,6	32,3
Prix moyen du pétrole brut importé (\$/bl)	nd	125,6	9,1	118,4	12,3	116,3	32,7
Prix moyen du pétrole brut importé (€/t)	nd	697,5	15,7	662,2	17,0	619,8	27,4
Prix moyen des produits pétroliers raffinés importés (€/t)	nd	755,0	21,0	722,6	19,9	667,7	24,6

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

Calcul SOEs d'après Douanes depuis 2005

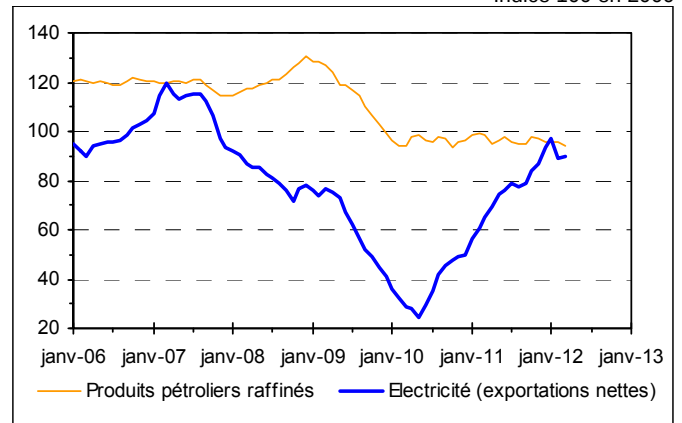
Quantités importées en année mobile

Indice 100 en 2000

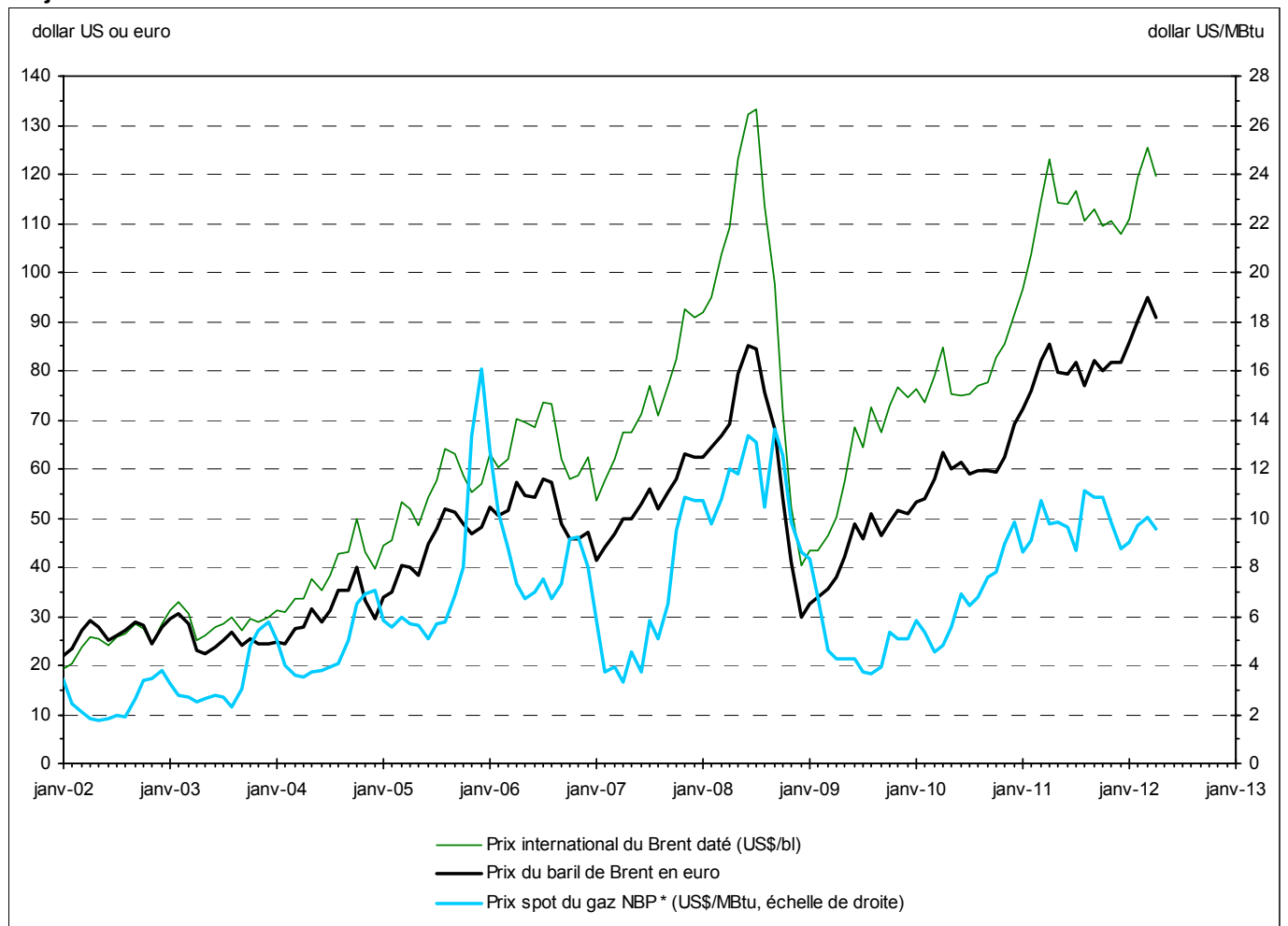


Quantités exportées en année mobile

Indice 100 en 2000



Prix moyen mensuel du baril de pétrole, en dollar US et en euro (courants) et prix spot du gaz en dollar US de janvier 2002 à avril 2012



(*) National Balancing Point à 1 mois, bourse de Londres.

Nota : Les calculs sont faits à partir des données des Douanes - Département des statistiques et des études économiques. Des écarts peuvent se présenter avec les consommations par énergie dont le calcul utilise des sources différentes.

Méthodologie

Champ et sources

L'énergie primaire et la correction climatique (voir définitions) :

L'énergie primaire est calculée à partir de toutes les données mensuelles disponibles des énergies, c'est-à-dire hors énergies renouvelables thermiques (bois, biocarburants, pompes à chaleur, déchets urbains...).
Source SOeS - Météo-France pour les températures moyennes journalières.

Les combustibles minéraux solides :

Importations et exportations : DGDDI jusqu'au mois précédent, estimation SOeS pour le mois le plus récent.
Production : Snet (Société nationale d'électricité et de thermique, filiale d'EON-France).

Consommation des centrales électriques : Snet et EDF.

Consommation de la sidérurgie : FFA (Fédération française de l'acier), estimation SOeS pour le mois le plus récent.

Consommation des autres secteurs industriels : estimation SOeS.

Stocks : EDF, Snet, FFA.

Les produits pétroliers :

Production nationale : MEDDE/DGEC (Direction générale de l'énergie et du climat).

Consommation : CPDP (Comité professionnel du pétrole).

Le gaz :

Les données proviennent de l'enquête mensuelle sur la statistique gazière du SOeS, effectuée auprès des opérateurs d'infrastructures gazières et des principaux fournisseurs de gaz naturel sur le marché français.

L'électricité :

Les données de production proviennent des principaux producteurs en France : EDF, CNR et Snet.

Les données d'échanges extérieurs proviennent de RTE.

Les données de consommation proviennent d'EDF (ERDF), et de RTE.

La facture énergétique :

DGDDI (Prodouane) pour la valeur des importations et exportations.

DGEC - Reuters et NBP (National Balancing Point) pour les cotations du pétrole et du gaz.

DGEC pour les marges de raffinage.

Banque de France pour la parité du dollar et de la livre sterling.

Définitions

L'énergie primaire est l'énergie tirée de la nature (du soleil, des fleuves ou du vent) ou contenue dans les produits énergétiques tirés de la nature (comme les combustibles fossiles ou le bois) avant transformation. Par convention, l'énergie électrique provenant d'une centrale nucléaire est également une énergie primaire (convention internationale AIE).

La consommation d'énergie primaire correspond à la consommation d'énergie de tous les acteurs économiques. Elle s'oppose à la **consommation d'énergie finale**, qui correspond à la consommation des seuls utilisateurs finals, ménages ou entreprises autres que celles de la branche énergie. L'énergie finale peut être une énergie primaire (consommation de charbon de la sidérurgie par exemple) ou non. L'écart entre les consommations d'énergie primaire et secondaire correspond à la consommation de la branche énergie. Il s'agit pour l'essentiel des pertes de chaleur liées à la production d'électricité.

Le taux d'indépendance énergétique est le ratio de la production nationale d'énergie primaire sur la consommation d'énergie primaire réelle (non corrigée du climat).

Correction climatique mensuelle : la consommation d'énergie dépend de la température extérieure, en particulier du chauffage quand il fait froid. Pour neutraliser cet effet et pouvoir ainsi mieux comparer la consommation d'un mois à celle du même mois des années antérieures, on estime la consommation qui aurait eu lieu si les températures du mois correspondaient au climat « normal » ou moyen sur longue période (1981-2010).

Le pouvoir calorifique supérieur (PCS) donne le dégagement maximal théorique de chaleur lors de la combustion, y compris la chaleur de condensation de la vapeur d'eau produite lors de la combustion. À l'inverse, **le pouvoir calorifique inférieur (PCI)** exclut de la chaleur dégagée la chaleur de condensation de l'eau supposée rester à l'état de vapeur à l'issue de la combustion. En pratique, le rapport PCI/PCS est de l'ordre de 90 % pour le gaz naturel, de 91 % pour le gaz de pétrole liquéfié, de 92-93 % pour les autres produits pétroliers et de 95 % à 98 % pour les combustibles minéraux solides.

Combustibles minéraux solides (CMS) : dans le présent «Chiffres & statistiques», le terme « charbon » est utilisé pour désigner l'ensemble des CMS qui regroupent le charbon à l'état brut et les produits solides issus de sa transformation. Les produits bruts couvrent les produits de récupération, le lignite et la houille, dont le charbon vapeur est une variété utilisée pour la production d'électricité et/ou de chaleur. Les produits solides transformés à partir du charbon sont le coke et les agglomérés.

Diffusion

Les séries longues sont disponibles dans la base de données Pégase accessible sur le site www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr, rubrique Données en ligne/Énergies et climat/Pégase



Chiffres & statistiques

Commissariat général
au développement
durable

Service
de l'observation
et des statistiques

Tour Voltaire
92055 La Défense cedex
Mel :
diffusion.soes.cgdd@
developpement-
durable.gouv.fr
Télécopie :
(33/0) 1 40 81 13 30

Directeur
de la publication
Sylvain MOREAU
ISSN : 2102-6378

© SOeS 2012



Bernard KORMAN
Sami LOUATI
Cécile WELTER-NICOL